

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/337027011>

Un peu plus que des effets de lieu. Espaces interactionnels, socialisations individuelles et productions des positions sociales

Chapter · November 2019

CITATIONS

0

READS

14

1 author:



Ivan Bruneau

34 PUBLICATIONS 54 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Espace social local et engagements politiques dans les zones rurales de Nouvelle-Angleterre (Etats-Unis) [View project](#)

Un peu plus que des effets de lieu

Espaces interactionnels, socialisations individuelles et productions des positions sociales

Ivan BRUINEAU

La recherche collective à l'origine de ce livre a été jalonnée de plusieurs séminaires réunissant les membres de l'équipe dans un même lieu pendant quelques jours. À l'issue des premières journées, organisées en septembre 2008, nous avons rédigé un document de synthèse, qui contenait notamment l'observation suivante :

« L'ensemble des interventions conduit à poser le problème de l'articulation entre des processus verticaux et des processus horizontaux :

– par processus verticaux, on peut désigner l'ensemble des mots d'ordre, décisions, pressions, incitations émanant d'un espace plus large (régional ou national) et qui contribuent à former, à distinguer ou à reléguer des groupes ou des sous-groupes dans l'espace local ;

– par processus horizontaux, il faut entendre les mécanismes internes à la configuration locale par lesquels des groupes et des acteurs accumulent des ressources qui leur permettent de peser dans les logiques d'appropriation des "influences" verticales. »

A posteriori, et après la lecture de cet ouvrage, la place accordée aux « processus verticaux » et à leurs appropriations peut apparaître comme excessive, mais ces quelques lignes rendent bien compte de la perception du problème sociologique qui a accompagné la réalisation des différentes enquêtes, à savoir l'existence de positions sociales, dont les relations ne correspondaient que partiellement aux raisonnements empruntés aux représentations les plus courantes de la stratification sociale ou même de l'espace social tel qu'il a été construit par Pierre Bourdieu et

ses collègues¹. Ce constat a donné lieu à de nombreux débats au sein de l'équipe, les désaccords étant surtout liés aux difficultés que nous avons d'abord rencontrées pour dissocier les multiples aspects du problème collectivement identifié. Progressivement, plusieurs questionnements ont été séparés : comment étudier les conditions de production des positions sociales si l'on est confronté à l'imbrication de mécanismes pluriels (endogènes et exogènes, horizontaux et verticaux), comment nommer ces espaces sociaux caractérisés par un ensemble de variations à l'égard d'un espace « national », comment passe-t-on des positions relatives des groupes sociaux dans ces espaces locaux à l'analyse des trajectoires individuelles ? Nous ne prétendons pas apporter des réponses définitives à ces questions, particulièrement complexes, et nos analyses ne demandent qu'à être discutées, critiquées ou développées. En revanche, l'ouvrage n'aurait peut-être pas vu le jour si nous n'avions pas partagé la conviction qu'il est tout à fait possible d'en tirer des enseignements qui valent bien au-delà du Germainois, de la « sociologie rurale² », et même de la seule distinction entre points de vue « micro » et « macro ». Ce serait en effet réducteur de s'en tenir aux apports de l'ethnographie et de ranger cette enquête – comme on le fait trop souvent et en privilégiant des acceptions faibles – parmi « les analyses localisées » qui permettent de « contextualiser » des phénomènes étudiés à une échelle « macro ». Non pas que nos résultats de recherche soient totalement novateurs, puisque l'on peut recenser des travaux qui proposent des analyses convergentes, parfois anciennes et qui n'ont pas été véritablement prolongées, comme celles rassemblées dans *L'esprit des lieux*³, ou plus récentes et qui faisaient aussi apparaître des logiques spécifiques de formation, d'actualisation

1. Voir BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, et notamment la double représentation graphique, « Espace des positions sociales », « Espace des styles de vie », p. 140-141.
2. À la lecture de l'ouvrage, on comprendra aisément qu'il nous soit difficile de nous inscrire dans ce domaine de recherche, puisque les questions que nous posons (et que nous nous posons) peuvent tout à fait être appliquées à des terrains non ruraux. De notre point de vue, les zones rurales ne constituent pas un objet de recherche, mais des espaces sociaux aux caractéristiques certes différentes de celles des zones urbaines (elles-mêmes hétérogènes), mais que l'on doit interroger à partir de questionnements similaires.
3. Collectif OCS, *L'esprit des lieux. Localités et changement social en France*, Paris, CNRS, 1986.

ou d'incarnation des positions sociales⁴. On peut également trouver des raisonnements analogues chez des auteurs ayant pourtant inscrit leurs travaux dans une approche « nationale » de l'espace social. Dans l'œuvre de Pierre Bourdieu, l'inscription spatiale (ou géographique) des positions sociales ne constitue qu'un élément secondaire⁵, mais lorsqu'il faisait état des variations dues aux lieux de résidence, les constats pouvaient être assez proches des résultats de notre enquête, comme dans ce texte où il exposait les principes de son approche structurale des positions sociales :

Ainsi, le système de critères qui est utilisé pour définir telle ou telle classe sociale dans une petite communauté déterminera, appliqué à une grande ville ou à la société globale, une catégorie toute différente structurellement : la classe supérieure d'une petite ville présente la plupart des caractéristiques des classes moyennes d'une grande ville ; cela ne signifie pas seulement [...] que les membres des cercles les plus fermés de la société provinciale seraient souvent exclus des cercles équivalents d'une grande ville, cela veut dire surtout que, placés en des positions sociales structurellement différentes, ils se distinguent par nombre de leurs conduites et de leurs attitudes, d'individus avec qui ils peuvent partager certaines caractéristiques économiques, sociales et culturelles⁶.

L'originalité de cet ouvrage ne réside donc pas dans la découverte des décalages provoqués par une analyse localisée des positions sociales, mais dans le fait qu'il en présente de multiples implications, pour différents groupes sociaux, implications qui ne sont pas considérées comme marginales ou uniquement rapportées à la spécificité d'un terrain. Les différentes contributions ouvrent la voie à une approche localisée des relations entre groupes sociaux. C'est ce que j'essaierai de montrer dans ce chapitre conclusif, en m'appuyant sur les textes de l'ouvrage et sur

4. RÉRIBÈRE Jean-Noël, *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne 1909-1990*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; RENAHY Nicolas, *Les gens du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2005 ; CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCIER Olivier, SIBLOT Yasmine, *La France des « petits-moyens »*, Enquête sur la banlieue pavillonnaire, Paris, La Découverte, 2008.
5. Sur *La distinction*, voir RIBOULL Fabrice, « Quelle dimension spatiale des structures sociales chez Bourdieu ? Localisations résidentielles et jeux d'échelles dans *La distinction* », dans Philippe Coulangeon et Julien Dural (eds), *Terme ans après La distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013, p. 365-377.
6. BOURDIEU Pierre, « Condition de classe et position de classe », *Archives européennes de sociologie*, vol. 7, n° 2, 1966, p. 202-203.

des exemples précis. L'objectif n'est pas d'en proposer une synthèse exhaustive, mais de dissocier les raisonnements qu'ils mobilisent, de soumettre une lecture permettant d'articuler leurs principaux résultats, et de tisser les fils d'une réflexion théorique fondée sur un travail empirique. Dans un second temps, cette approche localisée des relations entre groupes sociaux visera plus largement à « l'analyse des conditions de l'expérience sociale⁷ », en déplaçant le questionnement vers l'étude des socialisations individuelles, qui n'a jusqu'ici que peu prêté attention à la dimension spatiale (ou géographique) des mécanismes de production et d'activation des dispositions. Il ne s'agit pas de renoncer aux principes de classification, de hiérarchisation et de différenciation « nationaux », ni de sacrifier « à une pensée substantialiste des lieux⁸ », mais plutôt d'inciter, dans la continuité d'analyses antérieures⁹, à la prise en compte d'un ensemble de variations localisées intervenant dans les modes de détermination des positions sociales.

« Vous êtes les bourgeois de Montmally ! »

Quand une dispute entre lycéennes illustre la construction située des positions sociales

Pour donner un peu de matière à mon propos, je voudrais m'appuyer sur une anecdote qui m'a été confiée en marge de notre enquête, dans une autre zone rurale caractérisée par une surreprésentation des classes populaires¹⁰. Michèle, une femme d'une cinquantaine d'années, que je voyais régulièrement chez un couple d'enquêtés, me raconte un jour que sa fille, Marion, lycéenne, vient de se disputer avec son amie Stéphanie, elle aussi lycéenne¹¹. Elles habitent le même hameau d'un village de

7. Pour reprendre une expression de Revel Jacques, « Micro-analyse et construction du social », dans *id.* (ed.), *Jeux d'échelles: La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard-Seuil-Éd. de l'EHESS, 1996, p. 21.
8. Bourdieu P., « Effets de lieu », dans *id.* (ed.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 159.
9. BRUNEAU Ivan et RENAHY Nicolas, « Une petite bourgeoisie au pouvoir. Sur le renouvellement des élites en milieu rural », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 191-192, 2012, p. 48-67; LAFERRE Gilles, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, vol. 5, n° 4, 2014, p. 423-439.
10. Cette histoire a aussi influencé la réflexion menée avec Nicolas Renahy sur la petite bourgeoisie rurale. Voir le chapitre 2 du présent ouvrage.
11. Les noms des personnes et des lieux ont bien sûr été modifiés.

quelques centaines d'habitants, elles se connaissent depuis l'enfance, ont fréquenté les mêmes écoles. Comme me l'expliquera Marion quelques jours après, la dispute éclate au cours d'une discussion au sujet du pavillon que les parents de Stéphanie sont en train de faire construire. Marion est peu enthousiaste, elle répond qu'elle n'aime guère les pavillons, qu'elle trouve « moches en général ». Stéphanie est vexée, elle réagit fortement, et conclut par un jugement qui clôt la discussion : « De toute façon, vous, les Leclerc, vous êtes les bourgeois de Montmally ! », nom du hameau où résident les deux familles. Michèle et Marion ne comprennent pas, Michèle répète que les revenus du ménage suffisent à peine à élever les cinq enfants de la famille, les dépenses sont comprises, les enfants ont d'ailleurs pris l'habitude de renoncer à certaines envies (vêtements, loisirs, vacances, etc.), comment pourraient-ils être des « bourgeois » ? Pourtant, cette expression, qui est peut-être aussi utilisée par les parents, désigne une réelle différence de situation. Les parents de Stéphanie sont chauffeur routier et femme de ménage, alors que ceux de Marion sont bacheliers et ont prolongé leurs études, au début des années 1970, jusqu'à l'obtention d'un diplôme de niveau bac +2, avant de travailler au sein du service culturel d'une collectivité locale (pour Régis, le père) et d'un établissement d'enseignement secondaire (pour Michèle). De surcroît, la mère de Stéphanie fait des heures de ménage pour la famille Leclerc, ce qui tend à accentuer et à objectiver la différence de situation. On pourrait s'arrêter là, en disant que la réaction de Stéphanie exprime la perception, tout à fait fondée, d'une position inférieure dans l'échelle sociale, et que celles de Michèle et Marion peuvent être lues à la lumière des analyses bourdieusiennes sur les professions caractérisées par un fort capital culturel et un plus faible capital économique. Mais on passerait à côté de deux éléments fondamentaux. Le premier renvoie à l'importance des interactions régulières dans la construction des perceptions des différences sociales et du « sens de la position occupée dans l'espace social¹² ». Il faudrait d'ailleurs ajouter que cette construction est tributaire de la distribution des professions et des types de relations entre groupes sociaux à l'échelle locale. Autrement dit, si Stéphanie parle de « bourgeois de Montmally », c'est également parce que le couple Leclerc cumule un certain nombre de marqueurs distinctifs qui les placent parmi ceux qui occupent des positions dominantes

12. BOURDIEU P., « Espace social et genèse des "classes" », dans *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Poinis-Seuil, 2001, p. 301.

dans la commune. Membres de plusieurs associations, ayant joué un rôle important dans le développement de la principale association de la commune (qui gère un centre de loisirs), ils ont acquis une certaine visibilité, qui a été renforcée par l'activité professionnelle de Régis, dont le nom et la photo apparaissent fréquemment dans la presse locale. En second lieu, si cette position dépend des caractéristiques de cet espace social (la position n'aurait pas été la même dans un contexte urbain), elle modèle aussi les processus de socialisation, en faisant varier à la fois le nombre et la nature des instances de socialisation, et la place occupée au sein des différentes instances, comme les institutions scolaires, les groupes de pairs et les associations de loisirs par exemple. En d'autres termes, la trajectoire de Marion, et *a fortiori* quand on ne réduit pas la notion de « trajectoire » au simple passage d'un point de l'espace social à un autre, n'aurait probablement pas été la même si elle avait grandi dans une ville moyenne ou grande.

Comme d'autres exemples évoqués au cours de nos discussions collectives, ce cas de figure n'est pas exceptionnel, il s'agit au contraire d'une situation tout à fait courante, mais dont les conséquences pour l'analyse des positions sociales sont rarement prises en compte. Ces dernières années, on a plutôt privilégié des réflexions sur les relations entre « espaces de pouvoir internationaux » et « espaces sociaux nationaux »¹³, ou sur la validité du concept de « champ » face à l'importance croissante des processus transnationaux¹⁴. Il faudrait pouvoir étayer ces constats en interrogeant notamment les rapports des chercheurs à la diversité géographique des espaces sociaux (voir encadré ci-contre). En l'absence d'une telle investigation, on se contentera de souligner que les termes du débat sont parfois brouillés par l'usage de catégories, de repères ou d'étendards méthodologiques qui ne contribuent pas toujours à clarifier les enjeux relatifs à l'inscription localisée des groupes sociaux.

13. WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007, p. 5.

14. SAVIRO Gisèle, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 200, 2013, p. 70-85.

Les chercheurs en sciences sociales et la diversité géographique des espaces sociaux

Au début des années 1980, Frank Bryan, un chercheur en science politique étatsunien, déplorait le manque d'intérêt de ses collègues pour les compétitions politiques dans les régions rurales du pays, et proposait même quelques explications : « Les raisons d'un tel manque d'intérêt ne sont pas difficiles à identifier. En premier lieu, le "biais urbain" en science politique découle de la nature même des spécialistes de la discipline. La plupart des politistes sont des citadins et leur vision du monde est cosmopolite¹. » L'analyse peut sembler un peu rapide, et le constat mériterait probablement d'être nuancé, mais l'auteur soulève une vraie question. Si les « choix » des objets et les délimitations des domaines de recherche dépendent au moins en partie des positions sociales des chercheurs, les relations que nos univers académiques entretiennent à l'égard de la diversité géographique des espaces sociaux pourraient tout à fait donner lieu à une investigation spécifique. Il faudrait évidemment l'inscrire dans une histoire des disciplines, pour montrer comment la nécessité d'établir des régularités de type macrosociologique a pu constituer une réponse à des contraintes différentes. On pourrait aussi s'arrêter sur le déroulement de quelques notions clé, comme la notion de « champ », qui, au cours d'une période marquée par la forte intervention de l'État, a probablement pesé sur le cadrage « national » des dynamiques sociales. L'étude approfondie de quelques domaines de recherche pourrait également s'avérer utile, la sociologie des institutions a par exemple longtemps été caractérisée par une faible prise en compte des lieux où elles exercent leurs effets². Mais cette histoire des disciplines devrait aussi s'intéresser à la manière dont les apprentissages, les pratiques et les luttes professionnelles ont pu rencontrer des dispositions favorables à la production d'un espace social « national ». Ici, on pourrait notamment évaluer le rôle des socialisations scolaires et de

1. BRYAN Frank M., *Politics in the Rural States: People, Parties, and Processes*, Boulder, Westview Press, 1981, p. 8 (la traduction est de l'auteur).

2. On trouvera bien sûr de nombreuses exceptions. Voir par exemple SVAUD Charles, « Splendeur et misère d'un petit séminaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 4, 1976, p. 66-90. Sur le Parti communiste, et pour une approche « décentralisée », voir LAKEVNE Rose-Marie (ed.), « Les "petites Russies" des campagnes françaises », *Études rurales*, n° 171-172, 2004.

l'inculcation de schèmes de perception en adéquation avec les formes de classification produites par les statistiques énarques³. Enfin, pour les générations antérieures comme pour les générations présentes, une telle investigation impliquerait une analyse des lieux de résidence et des déplacements géographiques (y compris les séjours dans des universités étrangères⁴), pour éclairer la manière dont ils matérialisent des positions sociales et encadrent les modes de définition des problèmes sociaux et politiques.

3. Sur ce point, voir NOIRIEL Gérard, « Comprendre l'incompréhension ? Hommage à Pierre Bourdieu », dans *Penser avec, penser contre. Initiative d'un historien*, Paris, Belin, 2003, p. 147-170.

4. Je pense aux expériences des universitaires français aux États-Unis, principalement situées dans quelques grandes villes (New York, Boston, Chicago, San Francisco), dont on peut supposer qu'elles ne sont pas sans effet sur la sélection des thèmes discutés dans nos espaces scientifiques.

Penser les lieux comme des espaces producteurs de positions sociales

Au-delà des oppositions « micro/macro » et « local/national »

Dans un premier temps, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la répartition des catégories socio-professionnelles par grands types d'espaces, telle qu'elle est présentée dans l'introduction de l'ouvrage (voir le tableau 1, p. 20), tend à écraser l'ampleur des variations existant à l'échelle des communes. Entre les quartiers et arrondissements des grandes villes, y compris ceux que l'on considère parfois comme « populaires », et une partie des zones rurales et périurbaines, les écarts peuvent être considérables. Les membres des classes populaires (ouvriers et employés) peuvent représenter 70 % des actifs dans certaines communes, et entre 30 et 40 % dans d'autres. À l'inverse, la part des cadres peut être multipliée par sept ou huit quand on passe des communes les plus « populaires » (souvent distantes des grandes villes) aux zones des agglomérations urbaines marquées par une forte concentration des classes supérieures (quartiers bourgeois des centres et banlieues huppées). Sans succomber à une lecture fétichiste des écarts statistiques, on

a bien affaire à des variations significatives, dessinant différents types de distributions socio-professionnelles, que l'on ne saurait réduire à la seule opposition Paris/province, ou même à la concentration des élites sociales dans les grandes villes.

Ces variations peuvent être associées à une approche structurale de l'espace social. Comme le mentionnait Pierre Bourdieu, « le fait de penser structurellement fait voir l'importance des absences¹⁵ », et si, dans le cas des PCS, il s'agit davantage de moindres présences, cette remarque apparaît d'autant plus féconde lorsque l'on réfléchit en termes de fractions de classe. Quelles classes populaires observe-t-on à l'échelle locale ? De quelles classes moyennes parle-t-on ? Les différentes composantes de la petite bourgeoisie sont-elles également représentées ? La distinction entre les pôles culturel et économique des classes supérieures est-elle pertinente pour la zone étudiée¹⁶ ? Autant de questions décisives pour interroger les interactions, les distances sociales et spatiales¹⁷, les rapports de domination entre groupes, à condition d'inclure ceux qui ne résident pas de façon permanente dans l'espace local, et de ne pas limiter leurs positions relatives à leurs importances numériques. Un exemple parmi d'autres, la réduction spectaculaire de la part des agriculteurs dans les actifs à l'échelle nationale et dans les espaces ruraux¹⁸ ne se traduit pas mécaniquement par une diminution équivalente de leur « poids fonctionnel¹⁹ ».

Idéalement, cette construction de l'espace social à une échelle locale devrait être complétée par une analyse des scènes sociales où se produisent et s'expérimentent les luttes et les différenciations entre classes et

15. BOURDIEU P., *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 257.

16. Sur ces deux pôles, voir par exemple BONCOURT Thibaud et GEAR Kevin, « "Y" a tellement de sujets moins médiocres¹⁹ Les formes du relâchement politique des catégories supérieures », dans Collectif SPEL, *Les sens du vote. Une enquête sociologique. France, 2011-2014*, Rennes, Pur, 2016, p. 55-73.

17. Voir l'article, devenu classique, de CHAMBOREDON Jean-Claude et LEMAIRE Madeleine, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur placement », *Revue française de sociologie*, vol. 11, n° 1, 1970, p. 3-33. Sur les situations de coprésence dans les espaces résidentiels urbains et les types de relations sociales auxquelles elles donnent lieu, voir notamment AURNIER Jean-Yves, « Les pratiques sociales de coprésence dans les espaces résidentiels : mixité et proximité », communication au séminaire « Diversité sociale, ségrégation urbaine, mixité », Plan urbainisme construction et architecture (PUCa), Paris, 2004.

18. Même si la proportion d'agriculteurs reste hétérogène au sein des espaces ruraux, comme le montrent d'ailleurs les variations entre les différentes zones du Germanois.

19. BOURDIEU P., « Condition de classe et position de classe », art. cité, p. 210.

fractions de classes. Mais rien ne garantit que les processus soient parallèles et que les logiques distinctives soient identiques. Par exemple, les hiérarchies, les oppositions ou les alliances structurant la scène politique ne sont pas toujours transposables aux scènes professionnelles ou associatives²⁰. De plus, comme l'ont souligné Norbert Elias et John Scotson à Winston Parva en Angleterre²¹, un tel projet devrait intégrer les divisions de l'espace social liées à l'ancienneté de résidence et à l'entretien des réputations, qui échappent aux critères habituellement utilisés pour distinguer les groupes sociaux comme les revenus et les professions. C'est qu'à Winston Parva comme ailleurs, les relations observées sont le produit d'une histoire sociale locale, ou plutôt de plusieurs histoires sociales, ayant contribué à la formation des groupes et à la stabilisation de leurs positions relatives. De ce point de vue, une comparaison bien menée entre plusieurs configurations locales d'un même territoire national peut être particulièrement éclairante. Ainsi, à partir d'une enquête remarquable réalisée à l'échelle de comtés ruraux dans trois États des États-Unis (Mississippi, Virginie-Occidentale et New Hampshire), Cynthia Duncan montre que la structure du pouvoir économique est loin d'être identique, que les relations entre détenteurs du pouvoir économique et élus locaux sont très différentes, que les frontières entre groupes sociaux sont plus ou moins marquées (et non réductibles aux frontières entre groupes ethniques), et que ces caractéristiques pèsent fortement sur les types d'emplois et les mobilités sociales auxquels peuvent prétendre les membres des classes populaires²².

Cette liste de rappels vise seulement à attirer l'attention sur un ensemble de raisonnements qui disparaissent assez fréquemment derrière les usages de termes faisant référence à l'étude intensive d'un groupe restreint d'individus ou d'un type particulier d'activités. C'est notamment le cas pour la plupart des enquêtes dites « qualitatives » reposant sur une série d'entretiens avec des enquêtés dont les lieux de résidence sont éclatés. Mais cela peut aussi être le cas lorsque des enquêtes réalisées dans une zone géographique délimitée donnent lieu

à une montée en généralité transformant les résultats de l'enquête en caractéristiques valant pour la population d'un territoire national sans que la pertinence du changement d'échelle ne soit démontrée²³. On en oublie alors que « tout se produit nécessairement en un lieu donné²⁴ », comme le soulignait Howard Becker en invitant à ne jamais occulter la relation entre les groupes ou activités observés et les caractéristiques sociales des populations qui « font » le lieu où l'on enquête.

En outre, l'approche classique de l'opposition « micro/macro », qui distingue des points de vue différents permettant de mettre au jour des réalités diverses constitutives d'un même phénomène social, n'intègre pas non plus systématiquement une réflexion sur la spécificité des lieux. Pour prolonger la métaphore utilisée par Bernard Lahire, celle d'une photographie prise d'un avion inévitablement altérée par les découvertes qu'entraîne une descente en parachute²⁵, on pourrait dire que le saut en parachute ne s'accompagne pas toujours d'une connaissance précise de l'endroit où l'on va poser ses pieds. Frédéric Sawicki apporte un complément salutaire, en dissociant « le niveau de construction théorique des problèmes (ce que l'on cherche à expliquer et/ou à comprendre, autrement dit l'objet de la recherche) » – qui le conduit à séparer les approches macrologiques des approches micrologiques –, et « le niveau de la démarche empirique (la méthode et le terrain de la recherche) » – qui lui permet d'opposer les approches macroscopiques aux approches microscopiques²⁶. Il écrit notamment :

La monographie locale relève du « macrologique/microscopique » si le terrain est conçu comme une société ou une culture en miniature qu'il s'agit d'étudier en profondeur, et du « micrologique/microscopique »

23. Et le risque est d'autant plus grand lorsqu'il s'agit d'un pays comme les États-Unis, marqué par une faible centralisation politique et la forte hétérogénéité des histoires sociales et culturelles des entités régionales qui le composent. De ce point de vue, la façon dont Nina Eliasoph passe d'une enquête menée dans deux petites villes de banlieue de la côte Ouest à des propos plus généraux sur « les Américains » et « la société américaine » est pour le moins étonnante. Voir ELIASOPH N., *L'évitement du politique*, *op. cit.*

24. BECKER Howard S., *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002 [1998], p. 95-103.

25. LAHIRE Bernard, « La variation des contextes dans les sciences sociales. Remarques méthodologiques », *Annuaire. Histoire, sciences sociales*, vol. 51, n° 2, 1996, p. 381-407.

26. SAWICKI Frédéric, « Les politistes et le microscope », dans CURAPP, *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Paris, PuF, 2000, p. 145.

20. MISCHT Julian, « "Un gars que j'avais sous mes ordres est devenu maire." Domination professionnelle et pouvoir politique dans un boulog industriel », *Genèses*, n° 93, 2013, p. 98-117.

21. ELIAS Norbert et SCOTSON John L., *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997 [1965].

22. DUNCAN Cynthia M., *Worlds Apart. Poverty and Politics in Rural America*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2014.

si, au contraire, celui-ci est appréhendé comme une configuration originale par rapport à laquelle il faut comprendre les logiques des acteurs locaux²⁷.

Néanmoins, la façon dont sont restituées la « configuration originelle » et « les logiques des acteurs locaux » dépend peut-être en premier ressort de la distinction entre approche inductive et approche hypothético-déductive. Si « l'ethnographie est une méthode privilégiée pour se défaire de la pensée d'État²⁸ », elle l'est d'autant plus lorsqu'elle est mise en pratique par une conduite inductive de l'enquête. Dans le cas contraire, en important sur son terrain des grilles de lecture construites indépendamment de l'enquête et pour d'autres niveaux d'analyse, le lieu peut être réduit à un espace où se rencontrent les appropriations (éventuellement différenciées) de processus engagés ailleurs. Comme le signalait Maurizio Gribaudi, on pourrait alors « retrouver le modèle causal de type macrosociologique à l'œuvre dans des travaux souvent considérés comme micro- (ou méso-) analytiques²⁹ ».

Les analyses rassemblées dans cet ouvrage se confrontent à ces enjeux méthodologiques, elles ne lèvent pas toutes les difficultés, tant s'en faut, mais leur mise en relation suggère quelques profits de connaissance pour la compréhension des modes de détermination des positions sociales.

À l'échelle des groupes sociaux

Histoires collectives, positions relatives, espaces des possibles interactionnels

Au moment où nous avons commencé cette enquête collective, le Germanois pouvait apparaître comme faisant partie de ces territoires où, *a priori*, « il ne se passe rien », au sens où l'entendait Giovanni Levi avec son village de Santena³⁰. On ne pouvait en effet l'associer à une crise

économique et sociale d'un type particulier³¹, ni même à un événement politique spectaculaire, ou à une image publique immédiatement distinctive. Et pourtant, les différentes enquêtes révèlent des dynamiques et des processus décisifs, à commencer par ceux qui concernent les groupes fondés sur une « même » appartenance professionnelle.

Groupes professionnels, clivages internes et relations aux autres groupes de l'espace local

À un premier niveau d'analyse, plusieurs enquêtes soulignent les risques inhérents aux usages des catégories homogénéisant les groupes professionnels. Comme le montre Gilles Laferté, une partie des « agriculteurs du Germanois », les céréaliers spécialisés en particulier, disposent de revenus qui les situent, dans une optique stratificationniste, parmi les niveaux les plus hauts de l'échelle nationale des revenus. Dans la zone étudiée, l'importance du capital économique accumulé crée des décalages considérables, qui sont non seulement constatés par les chercheurs, mais surtout par les autres fractions des mondes agricoles germanois³² et par les autres groupes professionnels. Cet enrichissement s'est opéré rapidement et au cours d'une période récente (par rapport à d'autres régions céréalières), il s'accompagne de marqueurs distinctifs (logements, véhicules, loisirs) qui le rendent visible et peu contestable. Il ne s'agit donc pas seulement d'une question de placement sur l'échelle des revenus, la réussite économique des céréaliers modifie leurs relations aux autres groupes, en rendant possibles certaines proximités, et en accentuant, aussi, certaines distances. Pour compléter les exemples donnés par Gilles Laferté, on peut s'appuyer sur un entretien réalisé avec Thérèse, 75 ans, agricultrice à la retraite, rencontrée en juin 2008 au cours d'une manifestation contre la fermeture de la maternité de l'hôpital. Elle portait un jugement sévère sur l'évolution de l'agriculture et sur les générations qui ont succédé à la

ni une innovation bouleversante, mais bien la vie politique, les relations sociales, les règles économiques, les réactions psychologiques d'un village normal qui m'ont permis – je l'espère – de raconter combien de choses importantes on peut voir se produire quand, en apparence, il ne se passe rien » (p. 14).

31. Pour une situation tout à fait différente, voir par exemple JANODA Marie, LAZARFIELD Paul et ZEISEL Hans, *Les chômeurs de Martinsthal*, Paris, Minuit, 1982 [1973].

32. Même si la proportion de céréaliers est importante, le Germanois compte toujours des éleveurs, producteurs de lait notamment. Sur le syndicat de défense d'une AOC fromagère dans la zone étudiée, voir ROGERS Juliette, « Enseigner le terroir. La difficile appropriation d'une idéologie par des producteurs de lait dans deux syndicats AOC », *Politix*, n° 103, 2013, p. 149-172.

27. *Ibid.*, p. 150

28. BARCEL Lucie, « Les "originaires" en politique. Migration, attachement local et mobilisation électorale de montagnards », *Politix*, n° 113, 2016, p. 198.

29. GRIBAUDI Maurizio, « Échelle, pertinence, configuration », dans J. Revel (ed.), *Jeux d'échelles*, op. cit., p. 127.

30. LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989 [1985]. Il écrivait notamment : « Le sujet de ce livre n'est ni une révolte ouverte, ni une crise définitive, ni une hérésie profonde,

sième, jugement qui reposait largement sur ses perceptions des céréaliers habitant dans le voisinage :

« Vous ne vous reconnaissez pas dans cette génération-là ? »

– Ah, absolument pas, non non, absolument pas, [...] c'est que, franchement, il y a une mentalité dans l'agriculture qui est désolante hein. [...] Bon, je ne peux pas parler ouvertement comme je le ressens, si vous voulez, mais, dans les jeunes agriculteurs, c'est impossible ! Le seul but, c'est toujours plus, toujours plus, et tout le reste c'est à part. Alors ce qui est déplorables, si vous voulez, dans l'éducation de cette génération qui monte, c'est qu'ils naissent dans un milieu paysan, c'est très bien, en général c'est pas des élèves extraordinaires, hein, dans le milieu normal, alors aussitôt qu'on peut, on va dans un milieu agricole, dans une école agricole, et on leur enseigne l'agriculture. C'est des gens qui n'ont aucune vision en dehors de leur propre cas et qui disent que des choses toutes faites, hein. Ils répètent ce qui les arrange, voilà, aucune vue sur le monde. [...] Ça, c'est des choses qui nous, enfin moi, je sais que mon mari [décédé au milieu des années 1990], euh... »

– Votre mari avait la même sensibilité que vous ?

– Tout à fait. Il aurait été ému et malheureux comme moi je le suis. Faire du biocarburant pour faire rouler les bagnoles au lieu d'apprendre qu'on peut peut-être se passer d'un 4x4 quand on en a deux. C'est à ce niveau-là quoi, hein, c'est à ce niveau-là. Quatre voitures pour trois personnes dans une même famille. Une Mercedes pour la famille, une petite voiture pour madame, deux 4x4 pour les hommes. Bon moi, c'est pas une question de jalousie, c'est vrai que chacun bénéficie de la situation où il est. S'il y a un avantage, on le prend, on n'est pas que des saints. Sauf que, il faut aussi pouvoir considérer ce qui se passe ailleurs ! Comment vivent les gens ? Pourquoi il y a des gens qui travaillent et qui dorment dans les voitures ? Pourquoi quelqu'un qui a un tout petit salaire, il ne va plus pouvoir payer son loyer ? »

Si la diversité économique et sociale des mondes agricoles a été maintes fois constatée³³, l'exemple des céréaliers invite à compléter ce travail de détermination du groupe professionnel par une analyse des processus par lesquels les clivages internes produisent des espaces d'interaction distincts. D'ailleurs, en déplaçant le regard vers les « instituteurs ruraux », le travail de Lorenzo Barraut-Stella montre lui aussi toute la fragilité des catégories reposant uniquement sur des critères professionnels.

33. Voir BASSIÈRE Céline, BRUNEAU Ivan et LAFFRÉTE Gilles, « Introduction. Les agriculteurs dans la France contemporaine », *Sociétés contemporaines*, n° 96, 2014, p. 5-26.

Les fermetures d'école révèlent en effet une certaine régularité des attitudes, qui, loin d'être homogènes, donnent à voir des dispositions et des rapports à l'institution fortement différenciés. Sur tout, et cela nous intéresse particulièrement ici, les écarts entre les deux pôles opposés, entre les enseignants les plus disposés à se mobiliser pour le maintien des écoles de village et ceux qui sont peu enclins à lutter avec les familles, dessinent différents types d'inscriptions dans les relations sociales locales. La question des frontières internes au groupe professionnel n'est donc pas sans lien avec l'intensité des investissements dans la construction des socialités et de l'interconnaissance, qui dépend également de la manière dont on envisage son avenir professionnel. Lorsque la présence dans ces zones rurales est vécue comme une étape de courte durée dans une carrière qui doit mener ailleurs, les chances de participation aux collectifs locaux sont moindres³⁴, comme on peut le voir avec les instituteurs dont les relations sociales sont principalement situées dans la capitale régionale, et les cadres SNCF de la dernière période décrits par Julian Misch. C'est aussi ce qu'observerait Baptiste Giraud pour les chefs d'entreprise de la zone enquêtée en comparant « les héritiers d'une entreprise familiale » et les « directeurs d'établissement nomades »³⁵.

Si cette attention aux distinctions intra-professionnelles peut s'avérer féconde pour l'analyse des différentes scènes sociales, la lecture de l'ouvrage confirme qu'elle doit s'accompagner d'une approche dynamique et diachronique des espaces étudiés. Comme le souligne Julian Misch, on ne peut comprendre les transformations des relations entre cheminots et cadres SNCF, au sein de l'usine et hors de l'usine, que si l'on prend en compte les effets des modes de recrutement des cadres qui, à partir des années 1990, disqualifient progressivement la « promotion locale » des ouvriers et contremaîtres. L'extension des nouvelles politiques de gestion des personnels à une entreprise comme la SNCF met fin à l'autonomie dont semblait bénéficier cet atelier, ce qui contribue au renforcement des distances sociales au sein du bourg. Cependant, comme les autres

34. À l'inverse, on peut trouver des résidents secondaires très attachés à l'espace rural qu'ils fréquentent ponctuellement. Voir BARCEL L., « Les "originaires" en politique... », art. cité. Sur « les différentes formes d'appartenance » aux espaces ruraux, voir SANCHEZ Yannick, « Multi(plus) appartenances en milieu rural », *Informations sociales*, n° 164, 2011, p. 36-42.

35. Giraud Baptiste, « Les conditions de formation et d'appropriation d'un club d'entreprise de PME en territoire rural. Une autre facette de l'activité des dirigeants de PME », *Travail et emploi*, n° 130, 2012, p. 21-38.

évolutions dont il est question dans cet ouvrage, l'histoire de l'entreprisise SNCF croise d'autres histoires, largement extra-locales, celles des systèmes de formation, de la séparation entre « travail manuel » et « travail intellectuel », et des relations entre niveaux de diplômés et types d'emplois. On voit qu'il en est de même pour les instituteurs, Lorenzo Barraut-Stella montrant bien comment des mécanismes institutionnels « désincantés », mis en œuvre par l'administration de l'Éducation nationale, tendent à dissuader les instituteurs de toute action revendicative contre les fermetures des écoles. Mais là encore, ces dispositifs sont d'autant plus efficaces qu'ils rencontrent une génération d'enseignant(e)s caractérisée par des socialisations primaires et secondaires qui diffèrent sensiblement de celles de leurs aîné(e)s³⁶.

L'analyse des variations synchroniques et diachroniques des espaces professionnels conduit logiquement à envisager les relations avec les autres groupes de l'espace local. On peut revenir sur le cas des créateurs du Germanois, dont l'accroissement des revenus a été largement provoqué par les réformes de la Politique agricole commune (PAC) à partir du début des années 1990. Néanmoins, les effets de cette politique publique ne suffisent pas à saisir la position relative du groupe dans l'espace local. La distance aux mondes populaires (agricoles et salariés) est d'abord confortée par une nette augmentation du capital scolaire des héritiers et une forte propension à des alliances exogames rapprochant des classes moyennes et supérieures³⁷. Au-delà, « la construction relationnelle d'une position de classe », souligne Gilles Laferré, implique d'être attentif à d'autres liens sociaux, auxquels on ne pense pas immédiatement, comme ceux qu'ils ont noués avec les conseillers bancaires et les agents immobiliers, qui leur permettent de valoriser la constitution d'un patrimoine conséquent. Toutefois, la légitimité de cet enrichissement est aussi contestée par des individus occupant d'autres positions : agriculteurs dénonçant les écarts de richesse en agriculture, membres de la famille exerçant des professions moins rémunératrices, militants associatifs appartenant aux fractions diplômées des classes moyennes et condamnant les pollutions agricoles ou le subventionnement public de ces entreprises. Dans le cas de Thérèse (voir précédemment, p. 244), la

critique de la « mentalité » des agriculteurs du voisinage est appuyée par son activité bénévole au sein de l'association Emmaüs, au sein de laquelle elle fréquente des salariés du secteur public et un couple de militants de la Confédération paysanne, syndicat minoritaire cherchant à remettre en cause l'hégémonie de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA)³⁸. Les différenciations internes aux espaces professionnels peuvent donc être accentuées, redoublées ou actualisées par les proximités et les distances établies à l'égard de groupes et sous-groupes diversement situés dans l'espace social local³⁹. Et on peut tout à fait poser la relation inverse : ce sont parfois les relations construites avec des individus incarnant d'autres univers sociaux qui contribuent à asseoir les positions au sein des groupes professionnels.

Scènes sociales et analyses localisées des rapports entre classes et fractions de classe

Parallèlement à ces études des espaces professionnels, deux chapitres proposent une analyse des relations constitutives de différentes scènes sociales, inégalement investies par les groupes locaux. C'est en effet le premier mérite de ce type d'entrée sur le terrain, rappeler que les multiples composantes d'une population sont rarement en situation de coprésence, ou ne le sont qu'à des degrés très variables. Ce qui oblige en retour à situer précisément les groupes contribuant à la définition des pratiques et des enjeux autour desquels ces scènes sociales sont structurées. Mais comment doit-on saisir et caractériser sociologiquement ces groupes ? C'est ici que l'analyse localisée des rapports entre classes et fractions de classe peut apparaître éclairante.

À Saint-Germain et Fontenay, les positions sociales des protagonistes des compétitions municipales pourraient être réduites à leurs professions et diplômes, et rapportées à une grille de lecture « nationale »

38. Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Sur l'espace des organisations agricoles, voir le dossier thématique « Représenter les agriculteurs », *Polihix*, n° 103, 2013.

39. Cela n'aura peut-être pas échappé aux lecteurs(trices), certaines contributions parlent d'« espace social local », alors que d'autres auteurs préfèrent recourir à l'adjectif « localisé ». Dans cette conclusion, j'emploie volontairement les deux adjectifs, dans la mesure où l'enjeu me semble se situer ailleurs, dans les significations dont on recouvre cette notion. En l'occurrence, cet ouvrage plaide pour une acception forte, visant à complexifier l'analyse des positions sociales. Le choix d'un adjectif ou de l'autre ne permet pas, à lui seul, de sélectionner des usages les plus courants, qui suggèrent le repérage de petites variations venant quelque peu modifier les régularités d'un espace social « national ».

36. FARGES Géraldine, « Le statut social des enseignants français. Au prisme du renouvellement générationnel », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 49, n° 1, 2011.

37. Voir aussi GRAUD Christophe et RÈMYR Jacques, « Les choix des conjoints en agriculture », *Revue d'études en agriculture et environnement*, n° 88, 2008, p. 21-46.

des propriétés sociales des élus locaux. On situerait la plupart d'entre eux parmi les élus membres des « classes moyennes salariées », probablement en dessous des élus des agglomérations urbaines, dont les instances politiques sont caractérisées par une plus forte concentration des professions à hauts niveaux de revenus et de diplômes. Mais, comme nous l'avons montré avec Nicolas Renahy, cette comparaison ne permettrait pas de rendre compte des relations entre positions sociales et espaces politiques locaux dans ces bourgs ruraux. En premier lieu, cette relative homogénéité sociale est le produit d'une histoire initiée dans les années 1970 et marquée par l'éloignement progressif des indépendants et membres des professions libérales. C'est donc aussi, dans un premier temps du moins, l'histoire d'une génération de bacheliers des années 1960 et (surtout) 1970, souvent diplômés du supérieur – au sein de laquelle on trouve une part importante d'enseignants et de salariés du secteur public –, qui investit les scènes politiques et associatives locales. Ce phénomène n'est pas propre aux communes étudiées, on le retrouve ailleurs, et notamment dans ces petites villes de quelques milliers d'habitants qui regroupent quelques usines et établissements publics, comme les hôpitaux, collèges et lycées⁴⁰. En second lieu, le constat selon lequel ces individus ne pourraient probablement pas prétendre aux mêmes rôles et fonctions dans des configurations urbaines ne saurait conduire à l'hypothèse d'une moindre distance à l'égard des classes populaires. De fait, la surreprésentation numérique des employé(e)s et ouvriers, et donc des faibles niveaux de revenus et de diplômes, tend à favoriser la reproduction des logiques de sélection du personnel politique, en accentuant la valeur distinctive de propriétés qui pourraient apparaître comme peu discriminantes d'un point de vue « macro » (comme la mobilité géographique ou les promotions faisant suite à des formations « internes »). Enfin, l'enquête ethnographique permet de saisir la formation d'un ensemble de pratiques et d'aspirations convergentes au-delà des seules appartenances professionnelles, et de penser les rapports de domination entretenus par des groupes qui n'appartiennent pas à la bourgeoisie locale.

40. Cette histoire reste largement à écrire, il faudrait d'ailleurs étudier ensemble le renouvellement social des élus locaux et les transformations des espaces associatifs à partir des années 1980, la création de certains types d'associations étant indissociable de l'installation de populations aux propriétés différentes. Sur les associations de jumelage, voir VÉNER, Clément, *Une amitié Franco-allemande qui ne doit rien au hasard. Le jumelage dans l'espace social localisé à Hauteville-Château*, mémoire de master 2, université Lyon 2, 2016.

Cela étant, la portée heuristique d'une telle analyse reste limitée si l'on utilise l'expression « petite bourgeoisie rurale » au singulier, dans une approche verticale de la structure sociale locale. L'examen des situations d'entretien, comme type d'interactions socialement situées, permet de distinguer des fractions de classe – appelées ici « petite bourgeoisie culturelle » et « petite bourgeoisie technicienne » – dont les ressources les plus caractéristiques semblent à la fois interdépendantes et constitutives des clivages politiques. Dans ce type de communes, les distances sociales entre les membres de chaque liste municipale sont plus importantes qu'entre les quelques individus en lutte pour le *leadership* local. En revanche, tout porte à croire que ce sont les distinctions les plus significatives entre fractions de la petite bourgeoisie qui dessinent les contours des pratiques acceptables, qu'il s'agisse des manières de faire campagne ou des formes prises par l'exercice du pouvoir. Il faudrait pouvoir prolonger ces questionnements en identifiant des types de relations entre ces fractions de la petite bourgeoisie et les différents groupes constituant les classes populaires et les bourgeoisies locales.

Cependant, ce qui se passe à Saint-Germain et Fontenay ne s'observe pas nécessairement ailleurs dans le Germanois. Sur les scènes politiques, quand on s'éloigne des bourgs ruraux pour se rapprocher des plus petites communes, les compositions des conseils municipaux peuvent être très différentes, les proportions de cadres et de membres des professions intermédiaires étant généralement plus faibles, et celles des indépendants, et des agriculteurs en particulier, nettement plus importantes⁴¹. Mais on peut aussi étudier une autre scène sociale, comme une société communale de chasse, en cherchant là encore à « saisir relationnellement, et de manière incarnée, la position sociale des acteurs observés ». En poursuivant cet objectif, Héloïse Fradkine met en évidence des mécanismes qui échappent le plus souvent aux analyses sociologiques. À Champoullain, si la distance sociale est conséquente entre le couple

41. Sur la même zone d'enquête, voir MARMONT Thibault, *En quête de compétences. Le personnel politique local et l'intercommunalité en milieu rural*, thèse de doctorat en sociologie, Dijon, université de Bourgogne, 2007 ; BRUNEAU I. et RENAHY N., « Une petite bourgeoisie au pouvoir », art. cité. Mais ces élus dotés de propriétés différentes se rencontrent et se côtoient au sein des instances intercommunales. Voir VIGNON Sébastien, « Les élus des petites communes face à la "démocratie d'expertise" intercommunale. Les "semi-professionnels" de la politique locale », dans Sylvain Barone et Aurélie Troupel (eds), *Battre la campagne. Élections et pouvoir municipal en milieu rural*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 189-224.

Collas et les principaux animateurs de la société de chasse, l'appui des représentants de la bourgeoisie locale, au moment de la location des terres communales ou de la création d'un groupement d'intérêt cynégétique (GIC), joue un rôle décisif dans la préservation d'un espace de pratiques et de sociabilités populaires relativement autonome, qui favorise à la fois la mise à distance de la petite bourgeoisie culturelle (au moins sur cette scène-là) et le maintien de formes d'encadrement des fractions « basses » des classes populaires par des familles aux ressources un peu plus importantes. De plus, l'analyse montre parfaitement que ce soutien de la famille Collas à la société de chasse communale et à ses principaux représentants s'inscrit dans la construction de loyaux dont dépendent également ces dominants locaux, qu'il s'agisse de la bonne marche de l'entreprise familiale, des décisions prises au sein des conseils municipaux ou de l'organisation des chasses privées. La complexité des relations de domination s'explique aussi par le fait que les mêmes individus, et souvent les mêmes couples, se côtoient sur des scènes sociales différentes, au sein desquelles ils peuvent occuper des positions distinctes.

Si l'analyse d'Héloïse Fradkine constitue un bel exemple de travail empirique correspondant au programme proposé par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron⁴², elle pose aussi des questions plus générales pour l'étude des scènes associatives. En effet, nombreuses sont les situations — et peut-être sont-elles plus fréquentes en milieu rural — où les membres des classes populaires fréquentent des individus incarnant des positions plus hautes dans l'échelle sociale. Ces situations pourraient être plus souvent étudiées, à condition de saisir ces groupes dans une analyse relationnelle, donc en intégrant les moindres présences ou absences de certaines fractions de classe, et en inscrivant la scène observée dans la pluralité des interactions participant à la production des dispositions.

Des espaces sociaux non réductibles aux effets des processus extra-locaux

Plusieurs articles de l'ouvrage mettent en évidence les effets structurants de processus impulsés par des décisions prises en d'autres lieux. C'est notamment le cas des politiques agricoles nationales et européennes, des dispositifs de gestion des carrières dans l'Éducation nationale et de

l'évolution du recrutement des cadres à la SNCF. On aurait pu aussi insister sur les effets à long terme des politiques scolaires des années 1960 et 1970, qui ont entraîné une nette augmentation du nombre d'enseignants du secondaire dans des bourgs ruraux comme Saint-Germain⁴³. Aujourd'hui, les fermetures d'usines constituent un autre exemple de ces décisions prises par des directions éloignées des sites concernés⁴⁴, dont les conséquences sur la distribution locale des groupes et de leurs ressources ont parfois été analysées⁴⁵. On pourrait prolonger la liste des mécanismes qui ne laissent que peu de prise aux habitants, de façon à montrer que « les espaces sociaux localisés des mondes ruraux s'incarnent donc d'abord dans une morphologie sociale spécifique, bien distincte de la moyenne nationale, façonnée à distance par des pouvoirs centraux multiples, pour l'essentiel non coordonnés⁴⁶ ». Dans le Germanois, cette impression d'implacabilité des processus extra-locaux est renforcée par la faiblesse des structures qui pourraient contribuer à en amortir les effets, comme les organisations parissanes et syndicales. Mais c'est justement cette évidence qu'il convient d'interroger, en commençant par rappeler que les impulsions extérieures rencontrent parfois des appropriations locales qui en modifient les objectifs initiaux. Héloïse Fradkine en donne d'ailleurs un exemple éclairant dans cet ouvrage, en montrant comment certains chasseurs subvertissent les usages des GIC et se heurtent aux retentir les initiatives extra-locales qui se traduisent par des échecs⁴⁷, afin de rendre compte de l'ensemble des médiations qui interviennent dans ces processus. D'autre part, on ne saurait minimiser le rôle des institutions qui n'opèrent pas « à distance », mais bien au sein des espaces concernés. Les communautés de communes actuelles sont certes le produit d'un pilotage « par le haut » qui a conduit à leur développement et à

43. Voir Prost Antoine, *Éducation, société et politiques. Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1992. Antoine Prost rappelle par exemple qu'« entre 1965 et 1975, 2 354 collèges ont ainsi été bâtis, soit un par jour ouvrable pendant dix ans ! » (p. 85).

44. Collectif du 9 août, *Quand ils ont fermé l'usine. Lutter contre la délocalisation dans une économie globalisée*, Marseille, Agone, 2017.

45. RENAHY N., *Les gens du coin*, op. cit.

46. LAHERTE G., « Des études rurales... », art. cité, p. 425.

47. Voir TAICLET Anne-France, « Le développement économique territorial au regard de la gouvernance territoriale », dans Romain Pasquier, Vincent Simoulin et Julien Weisbein (eds), *La gouvernance territoriale. Pratiques, discours et théories*, Paris, LGDJ-Lextenso, 2007, p. 109-127.

42. GRIGNON Claude et PASSERON Jean-Claude, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard, 1989.

l'élargissement (parfois considérable) de leurs compétences, mais ce sont bien des élus locaux qui investissent ces lieux de pouvoir politique, et qui contribuent de la sorte à modeler les relations entre groupes sociaux et culturelles. Surtout, alors que Giovanni Levi nous exhorte à ne plus « considérer les modifications provoquées par l'initiative extérieure comme étant les seules dynamiques possibles⁴⁸ », ce serait à nouveau céder à cette facilité analytique que de réduire les caractéristiques d'espaces sociaux singuliers à la façon dont des groupes et des sous-groupes réagissent aux évolutions exogènes. En réalité, comme on le perçoit à la lecture des contributions de ce livre, les points de vue sur cette question sont souvent liés aux modes d'entrée sur le terrain. Une investigation portant principalement sur des individus pris comme membres d'une entreprise ou d'une administration publique mettra probablement l'accent sur les capacités de ces organisations et institutions à déterminer leurs positions relatives dans l'espace local. À l'inverse, l'entrée par les scènes sociales où se jouent concrètement les relations entre membres de différentes classes ou fractions de classes conduira peut-être davantage à la mise en évidence des possibles interactionnels autorisés par ces formations sociales localisées, et à l'identification d'un ensemble de proximités et de concurrences spécifiques traversé par différents types de ressources. Ces deux approches sont tout à fait complémentaires, et elles peuvent même être associées dans une analyse résolument contextuelle des socialisations individuelles.

À l'échelle des individus : des socialisations spatialement situées

Les questionnements ouverts par cette approche localisée des relations entre groupes sociaux ou fractions de classe peuvent également contribuer à l'analyse des socialisations individuelles. Deux chapitres de l'ouvrage permettent d'attirer l'attention sur l'inscription des expériences socialisatrices dans des possibles sociaux localisés. En restituant la trajectoire d'Éric, ouvrier « devenu » bûcheron indépendant, Julien Gros rappelle que les distances entre univers professionnels sont parfois plus réduites que ce que laissent entendre nos découpages sociologiques,

48. LEVI G., *Le pouvoir au village*, op. cit., p. 140.

et que la socialisation professionnelle peut consister en une combinaison de dispositions liées à l'exercice de différentes professions⁴⁹. Mais leur transférabilité est ici rapportée à la distribution localisée des opportunités professionnelles et aux perceptions des relations et des passerelles entre situations et statuts. Autrement dit, cette socialisation duale n'est pas seulement le résultat d'une proximité entre des apprentissages et des expériences populaires (ici masculines), elle dépend aussi d'un contexte qui rend possible leur conversion en ressources sur un marché du travail. À Fontbourg, Benoît Coquard met au jour d'autres mécanismes. Ce n'est pas la candidature de Sandra à cette élection municipale qui apparaît comme particulièrement originale puisque, dans les communes rurales, les membres des classes populaires sont assez souvent sollicités pour compléter les listes. En revanche, la sociologie politique n'a jusqu'ici que très peu étudié les formes d'habilitation collective qui autorisent ces candidatures à distance des organisations partisans et associatives. Et l'enquête fait apparaître la centralité du groupe d'amis, de « la bande de potes » qui, même en réunissant des individus en situation de précarité, joue un rôle déterminant dans l'affirmation d'une respectabilité légitimant la présence de Sandra sur cette liste. Cette candidature la confronte à de nouvelles situations et modifie (en partie) ses interactions avec d'autres groupes de l'espace local. C'est donc une articulation spécifique entre instances de socialisation que l'enquête donne à voir : il faudrait d'ailleurs pouvoir l'inscrire dans un ensemble de relations entre expériences socialisatrices qui serait probablement déterminé par la structure des rapports entre fractions de classe, et par celle des continuités (et discontinuités) entre sociabilités distinctes.

Au-delà de ces deux exemples, on saisit combien cette attention portée à l'inscription spatiale des processus de socialisation pourrait enrichir les schémas d'analyse les plus répandus, qu'il s'agisse d'ailleurs de la production des dispositions, de leurs activations ou des différentes manières de penser l'imbrication des deux phénomènes. En effet, force est de constater que ni la sociologie de Pierre Bourdieu, accordant la primauté aux « expériences originales⁵⁰ » dans la construction de l'habitus,

49. Sur les cheminots de Rivey-les-Bordes, voir Mischin Julian, « Des "paysans" chez les cheminots. Sorties partielles de l'agriculture et logiques distinctives en milieu industriel », *Sociétés contemporaines*, n° 96, 2014, p. 109-136.

50. Bourdieu Pierre et CHARTIER Roger, « Gens à histoire, gens sans histoire », *Poïniks*, n° 6, 1989, p. 57.

ni les prolongements de Bernard Lahire mettant l'accent sur la pluralité des expériences socialisatrices, primaires et secondaires⁵¹, n'attribuent un rôle majeur aux cadres spatiaux qui les autorisent et les contraignent⁵². Dans la continuité des différents chapitres de l'ouvrage, on pourrait pourtant identifier les principaux enjeux d'une inscription localisée des processus de socialisation. En ce qui concerne la socialisation primaire, si la diversité des instances semble peu contestable⁵³, on observe des écarts importants concernant les types d'agents et d'activités participant à ces socialisations, l'offre de loisirs étant par exemple très inégale sur le territoire. Ce constat pourrait aussi avoir des conséquences sur les degrés de congruence entre ces influences diverses. D'autre part, comme on l'a suggéré avec l'exemple de Marion (voir p. 234), les contrastes entre morphologies sociales augmentent les chances de voir un enfant ou un(e) adolescent(e) doté(e) des mêmes propriétés sociales occuper une position différente au sein de l'institution scolaire ou des groupes de pairs. Sous cet angle, les configurations sociales dans lesquelles se déroulent les scolarités primaires et secondaires, et l'ensemble des variations que l'on peut par exemple observer entre « lycées de centre-ville », « lycées de banlieue » et « lycées de campagne », produisent des décalages entre trajectoires scolaires dont les effets sur les devenir sociaux et professionnels sont fondamentaux. Il ne s'agit pas seulement des chances de réussite scolaire ou des possibilités d'atteindre telle ou telle filière, les formes de reconnaissance sociale qu'autorisent les représentants de l'institution ont probablement des effets tout aussi importants sur la production des dispositions. Dans le même registre, les socialisations professionnelles pourraient être plus souvent associées aux caractéristiques des espaces géographiques dans lesquels elles s'opèrent. Comme l'illustre la contribution de Julian Mischel, ce type d'analyse permet par exemple de ne pas circonscrire les relations hiérarchiques et les pratiques d'encadrement aux seuls lieux de travail, pour au contraire les inscrire dans un ensemble plus large de scènes sociales qui contribuent aussi à leur maintien, leur légitimation ou leur remise en cause. De même, on pourrait également

51. Lahire Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

52. Cette remarque pourrait également s'appliquer à la façon dont Norbert Elias traite la relation entre individu et société. Voir ELIAS Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 ; et DÉCHAUX Jean-Hugues, « N. Elias et P. Bourdieu : analyse conceptuelle comparée », *Archives européennes de sociologie*, vol. 34, n° 2, 1993, p. 364-385.

53. Voir DAKMON Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.

intégrer à cette réflexion les nombreuses professions qui impliquent des interactions contraintes avec la population, comme les commerçants, les enseignants ou les agents des secourus de la santé et du travail social⁵⁴. Si l'on s'intéresse aux modes de production des dispositions liées aux pratiques professionnelles, il semble difficile de négliger les caractéristiques sociales des espaces au sein desquels évoluent les clients, élèves, parents, patients ou usagers.

Le problème est d'autant plus complexe que les espaces socialisateurs peuvent être pluriels, soit de façon synchrone lorsque par exemple le lieu de travail et le lieu de résidence sont nettement séparés et que les positions occupées ne sont pas identiques, soit de façon diachronique lorsque les trajectoires sont constituées d'une succession d'expériences vécues dans des lieux différents. Pour autant, cette difficulté ne devrait pas conduire à concevoir les socialisations individuelles comme des processus « hors-sol », dissociés des espaces de relations qui rendent possibles et matérialisent les déplacements sociaux. C'est aussi au sein de ces espaces que sont constitués les stocks d'informations⁵⁵ qui permettent d'incarner les proximités, les différences et les hiérarchies sociales⁵⁶. L'évacuation des espaces géographiques dans la restitution des trajectoires sociales pose un problème particulier lorsqu'il s'agit d'étudier des opinions politiques ou des rapports au politique. On fait en général comme si les représentations du pouvoir, des professionnels de la politique, de la justice sociale ou de la légitimité culturelle pouvaient être expliquées par l'analyse des étapes d'une même trajectoire sans que les expériences ainsi décrites ne soient contextualisées⁵⁷. Pourtant, comme le montre l'exemple des céréaliers du Germainois, dont l'ascension sociale reste

54. Sur les effets de socialisation dus à ces interactions répétées, voir SCHWARTZ Olivier, *La notion de classes populaires*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, université de Saint-Quentin en Yvelines, 1997. Voir aussi AVRIL Christelle, *Les aides à domicile. Un autre monde populaire*, Paris, La Dispute, 2014.

55. Que l'on ne peut réduire aux « effets d'écran » dont parle Pierre Bourdieu. Voir BOURDIEU P., « Effets de lieu », art. cité, p. 165, note 1, et *La distinction*, op. cit., p. 535. Pour une analyse, voir RENOIR F., « Quelle dimension spatiale... », art. cité.

56. Cette inscription spatiale des socialisations individuelles devrait aussi être associée à une réflexion sur la conduite des entretiens biographiques. Pour une analyse convergente, voir PENNER Jean, « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française », *Politix*, n° 27, 1994, p. 25-31.

57. On pourrait par exemple adresser cette critique aux travaux de Daniel Gaxie, voir « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 2-3, 2002, p. 145-178.

« marquée par une distance aux scènes bourgeoises des échanges patri-moniaux », et plus généralement par la construction d'un ethos caractérisé par la mise sous tension des dispositions initiales, on comprendrait probablement mieux les phénomènes de mobilité et leurs effets sur les perceptions sociales et politiques si l'on parvenait à situer les individus dans la pluralité des espaces (géographiques et sociaux) auxquels ces mobilités donnent accès.

Enfin, l'inscription spatiale des processus de socialisation permettrait de prolonger les enquêtes ayant mis en évidence le rôle que jouent des capitaux non certifiés dans des espaces locaux particuliers. Jean-Noël Retière et Nicolas Renahy ont montré comment des histoires collectives, indissociables de la centralité de l'arsenal à Lanester et de l'usine Ribot à Foulange, ont conduit à la valorisation et à l'appropriation de ressources spécifiques par des groupes ouvriers faiblement dotés en capitaux économiques et culturels⁵⁸. Pour autant, alors que la notion de « capital d'autochronie » visait à désigner « les ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisés⁵⁹ », on a parfois fait, comme le pressentait Jean-Noël Retière⁶⁰, de l'autochronie en soi le principe unique de différenciation, à partir duquel des membres des classes populaires seraient parfois en mesure d'organiser le contrôle de différents types de ressources dans des configurations sociales spécifiques. Mais plutôt que de réduire le questionnement aux effets de l'autochronie (même revendiquée), les analyses rassemblées dans cet ouvrage incitent à l'étude des logiques relationnelles favorisant l'acquisition et la valorisation de capitaux non certifiés, comme peuvent l'être de multiples formes de capital culturel incorporé⁶¹. Les rapports entre classes et fractions de classe, les relations constitutives de différentes scènes sociales, les espaces interactionnels délimités par les proximités et distances entre groupes sociaux⁶², l'histoire

58. RETIÈRE J.-N., *Identités ouvrières*, op. cit.; RENAHY N., *Les gens du coin*, op. cit.

59. RENAHY N., « Classes populaires et capital d'autochronie. Genèse et usages d'une notion », *Regards sociologiques*, n° 40, 2010, p. 9.

60. À Lanester aussi, écrivait-il, « l'enracinement local, l'autochronie en soi, ne présente aucune garantie de distinction locale », op. cit., p. 115.

61. Pour une réflexion stimulante sur les différents types de capitaux, voir SERRE Delphine, « Le capital culturel dans tous ses états », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 191-192, 2012, p. 4-13.

62. De ce point de vue, on aurait probablement intérêt à étendre les questionnements sur la ségrégation sociale dans les grandes agglomérations à d'autres types d'espaces. Voir PRÉFÉRICHE Edmond, « La ségrégation sociale a-t-elle augmenté? La métropole parisienne entre polarisation et mixité », *Sociétés contemporaines*, n° 62, 2006, p. 69-93.

localisée des modes d'imbrication des différents types de pouvoir (économique, politique, symbolique, etc.), déterminent fortement les chances qu'ont les individus de s'insérer dans tel ou tel réseau de relations sociales, de prendre position sur telle ou telle scène, et, par la même occasion, de se saisir des possibilités offertes par les processus localisés de légitimation de certaines manières d'être, attitudes et compétences. Or, ces expériences sociales non réductibles aux effets des capitaux certifiés peuvent être d'une grande importance dans de nombreuses trajectoires, qu'elles aient lieu dans les quartiers populaires des grandes villes, dans des communes périurbaines ou dans des zones plus rurales.

Productions localisées des positions sociales et sociologie dispositionnelle

À la différence d'autres monographies, notre enquête collective n'avait pas pour but de se saisir du lieu étudié pour produire une représentation en miniature de la société française. Nous n'avons pas conçu le Germanois comme un terrain permettant la description des strates socio-économiques de la population, ou des aspects les plus marquants d'un changement culturel plus général⁶³. À l'inverse, notre enquête multisites, portant sur différents groupes sociaux, nous a progressivement conduits à assumer son caractère éclairé, peu totalisant, pour concentrer notre effort sur la mise en évidence d'un certain nombre de relations entre processus sociaux, d'abord au niveau de chaque enquête, puis dans une tentative d'articulation des principaux résultats. Même si cette monographie peut sembler incomplète, dans la mesure où d'autres groupes et situations auraient pu être étudiés, les contributions réunies dans cet ouvrage illustrent certaines des possibilités qu'offre l'analyse localisée des positions sociales. Elle implique probablement de prendre un peu de distance à l'égard des distinctions habituelles entre approches théoriques, à l'égard des divisions disciplinaires en domaines de recherche, afin de ne pas opposer l'approche structurale et le travail ethnographique, de ne pas séparer l'analyse des groupes professionnels de l'observation des

63. WANKER L., William, LOW J. O., LUNT Paul S. et SROTE Leo, *Yankee City*, New Haven, Yale University Press, édition en un volume, 1963 [1^{er} volume en 1941]; LUND Robert S. et LUND Helen Merrel, *Middletown. A Study in Modern American Culture*, San Diego, Harcourt Brace and Co., 1929.

interactions qui les relient à d'autres univers sociaux, ou de rapprocher l'étude des socialisations des espaces concrets au sein desquels les individus vivent différentes expériences sociales. C'est notamment de cette manière qu'il nous semble possible d'établir des relations entre la distribution des PCS, les histoires des groupes professionnels et leurs différenciations internes, l'état des rapports entre classes et fractions de classe, les formes particulières que prennent les situations de domination sur les diverses scènes sociales, et la structure spécifique des distances et proximités entre groupes d'appartenance, des continuités et discontinuités entre sociabilités distinctes. Les socialisations individuelles deviennent alors indissociables de la manière dont les positions occupées dans ces espaces participent à la genèse et au renforcement des dispositions, et de la manière dont elles autorisent ou contraignent l'utilisation des ressources accumulées, qu'il s'agisse de capitaux certifiés ou non certifiés. Ce plaidoyer pour une appréhension localisée des relations entre groupes et individus n'entend donc pas renoncer à une approche dispositionnelle, il invite au contraire à affiner la compréhension des mécanismes qui associent en pratique les processus macrosociologiques, la singularité des espaces sociaux au sein desquels évoluent les individus et la production des dispositions. De la sorte, en accordant un peu plus de place à la dimension spatiale (ou géographique) en sociologie⁶⁴, on pourrait se donner les moyens de solidifier certaines relations causales, comme celles qui attribuent des effets quasi mécaniques à certaines évolutions nationales et internationales, pensées comme déterminant les conduites, les possibilités d'action et les perceptions des individus. Comme nous espérons l'avoir montré dans cet ouvrage, c'est alors faire peu de cas des médiations localisées qui interviennent dans la production des positions sociales, en continuant de les réduire à de simples « effets de lieu ».

Publications issues de l'enquête collective

- ALARCON Lucie, « Les enjeux de l'apprentissage du métier d'agriculteur pour la reproduction sociale du groupe », *Agone*, n° 46, 2011, p. 137-158.
- AMOTTE-SUCHET Laurent, LAPERTÉ Gilles, LAURIÈRE Christine et RENAHY Nicolas (eds), « Enquêtes collectives : histoires et pratiques contemporaines », *ethnographiques.org*, n° 32, 2016.
- BARRAULT-STELLA Lorenzo, « Produire un retrait de l'État acceptable. Les politiques de fermetures scolaires dans les mondes ruraux contemporains », *Gouvernement et action publique*, n° 3, 2016, p. 33-58.
- « Les rapports à l'institution scolaire de familles populaires dans les mondes ruraux contemporains », *Agona débats/jeunesse*, n° 67, 2014, p. 21-36.
- BRUNEAU Ivan et RENAHY Nicolas, « Une petite bourgeoisie au pouvoir. Sur le renouvellement des élus en milieu rural », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 191, 2012, p. 60-79.
- CIZEAU Thibault, « Perdre sa jeunesse en classe », *Savoir/Agir*, vol. 3, n° 37, 2016, p. 31-37.
- « Le CAP, un échouement pour aller plus loin ? », dans Guy Brucy, Fabienne Maillard et Gilles Moreau (eds), *Le CAP : un diplôme du peuple, 1911-2011*, Rennes, PUR, 2013, p. 267-280.
- « Enjeux scolaires, enjeux de classes. Scolarisation et orientation d'une jeunesse rurale », *Informations sociales*, vol. 2, n° 164, 2011, p. 76-84.
- COQUARD Benoît, « Pas de diplôme, pas de taf, pas de meuf ! » Stigmates et réflexivité chez des jeunes de classes populaires », dans Gérard Mauger et

64. GIBRYN Thomas F., « A space for place in sociology », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, 2000, p. 463-496.